

dimanche 07 novembre 2021

20ème dimanche après la Pentecôte.

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Galates (Ga I, 11-19)

« Frères, je vous déclare que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ. Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères. Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demurai quinze jours chez lui. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc (Lc VII, 11-16)

« Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici que l'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas ! » Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : « Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Par cette épître écrite aux Galates, l'apôtre Paul défend ici ce que ses adversaires mettaient en doute : son autorité d'apôtre, l'authenticité de son message ; on lui reproche de ne pas faire partie du cercle des apôtres choisis par Jésus au cours de sa vie terrestre.

Cela est vrai comme il le reconnaît ; c'est pourquoi sa légitimité vient ailleurs. Il a été choisi par le Christ ressuscité au cours de son saisissement sur le chemin de Damas. Ne faisant pas partie du cercle des apôtres choisis par Jésus, il juge que le meilleur moyen de convaincre ses lecteurs est de leur raconter sa vocation et ses débuts ; rien ne préparait ce juif éloquent, fervent et convaincu à porter aux païens l'Évangile du Christ qui à ses yeux, n'était qu'un faux Messie qui trompait le peuple de Dieu.

Et voici qu'au plus fort de son opposition, intervient le coup de foudre du chemin de Damas : « *Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils....* » Le mot « **Révélation** » est très important, car il ne s'agit pas à proprement parler d'une conversion. Paul ne cessera pas d'être juif, bien au contraire ; il découvre que le Messie attendu par son peuple, n'est autre que ce Jésus qu'il a jusqu'ici rejeté.

Cette révélation accordée par Dieu à sa personne est la meilleure recommandation qui soit ; pas besoin par ce fait, d'avoir une recommandation émanant des apôtres. Il n'a pas jugé utile de se la procurer. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'il s'est rendu à Jérusalem pour rencontrer l'apôtre Pierre, précédé par son activité missionnaire.

L'apôtre Paul nous dit dans cette épître qu'il : « *persécutait à outrance et ravageait l'Église de Dieu...* », certain de son savoir et de son autorité, car il était animé par sa foi. Chers frères et sœurs bienaimés, à l'image de l'apôtre Paul, posons-nous cette simple question : « A quel moment, par notre zèle, persécutons l'Église de Dieu ? ». Nous le faisons à chaque fois que nous persécutons nos frères et nos sœurs, les voulant conformes à notre compréhension de ce qu'est l'Église. Nous le faisons à chaque fois que nous nous enfermons dans nos certitudes, et que nous refusons d'accueillir Dieu pour le salut du monde. Nous le faisons à chaque fois que nous ne nous mettons pas à la dimension de notre frère et/ou de notre prochain, que nous le méprisons, l'humilions, à chaque fois que notre indifférence domine.

Ne soyons pas contre le Christ et son Eglise. Par le baptême, nous avons reçu « l'illumination », scellée par le sceau de l'Esprit Saint. Nous avons reçu par grâce d'être des Chrétiens dans le Christ, non pour le Christ. Notre vocation n'est pas d'être Saul, mais de devenir comme Paul, un apôtre du Christ. Nous avons été mis à part pour révéler à tous et à toutes, l'Évangile du Christ.

Aujourd'hui, l'apôtre et évangéliste Luc nous relate la résurrection par le Seigneur du fils unique d'une veuve dans la ville de Naïn.

« *Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion...* », Il en fut remué dans ses entrailles, comme Il le fut lorsqu'Il vit la misère de son peuple en Égypte. Dans les deux cas, la mort semble dominer et assoir son entreprise sur la personne humaine. A cette veuve Jésus dit : « *Ne pleure pas !* » Il s'approcha, et toucha le cercueil. *Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi !* » Et le mort s'assit, et se mit à parler. *Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : « Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »*

Chers frères et sœurs, nous devons avoir à notre esprit, que Dieu pose constamment sur nous son regard, et visite son peuple. Cette parole doit être une véritable prise de conscience permanente, une perception de notre vie dans l'expérimentation de la vie même de Dieu, au-delà de la mort.

Comme la résurrection de Lazare, cette résurrection du fils unique de cette veuve devance la résurrection générale et nous conforte dans la résurrection, car elle est le signe de notre résurrection. Réjouissons-nous d'être des ressuscités. Faisons l'effort que notre résurrection se fasse en pleine lumière, aux yeux de tous, sans honte, en dehors de la réprobation du Juge dont le trône est redoutable. Faisons tout pour entrer dans l'héritage du royaume des cieux. Pour cela, nous devons nous détourner de la mort. Nous ne devons pas nous encombrer du mort qui est en nous. Les péchés que nous commettons, sciemment ou par inadvertance, laissent en nous un corps mort, qui engendre des souffrances. Ce corps mort ne peut ressusciter dans cette vie que par Jésus Christ qui s'émeut des larmes de notre repentir. Ce repentir qui nous conduit à certains moments à la confession, devant un prêtre. Au moment du repentir, comme le souligne Saint Jean de Kronstadt : « l'âme qui se meurt ressuscite et ce, autant de fois que le pécheur se repent de tout son cœur. »

Chers frères et sœurs, rendons « Gloire à Dieu » pour notre résurrection. Dieu visite son peuple, chaque visite nous est une délivrance, comme le clamait Zacharie après la naissance de Jean-Baptiste : « *Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, parce qu'Il a visité son peuple, accompli sa libération, et nous a suscité une force de salut dans la famille de David, son serviteur...* » (Lc 1, 68).

En remettant l'enfant ressuscité des morts à sa mère, le Christ, tout en remplissant de joie immédiate cette femme, nous donne aussi la joie éternelle de la résurrection qui est en nous. Aussi, glorifions Le Christ pour les prémices de notre résurrection, en disant ces mots bénis : **Dieu nous a visités.**

Amen

Père François